

Bons Baisers

EXPO

de

Paris

par Léon

Zeytline

1885-1962

Musée
Fournaise

Ile des Impressionnistes
78400 - CHATOU

29 avril - 5 novembre

2017

VILLE DE
chatou

Bons Baisers de Paris

par **Léon Zeytline** (1885-1962)

Une exposition pour les amoureux de Paris et de la peinture, célébrant l'élégance de la vie parisienne la Belle Epoque et dans les Années folles.

Un Paris joyeux et magnifique à partager entre toutes les générations.

Léon Zeytline est un peintre russe qui découvre Paris en 1906. Ebloui par la capitale, il s'y installe et consacre l'essentiel de son art à peindre les quartiers à la mode, les grands boulevards et les monuments emblématiques comme la Tour Eiffel. Depuis l'Exposition universelle de 1900, Paris rayonne et fascine. La ville est résolument moderne grâce aux grands travaux d'urbanisation voulus par Napoléon III et poursuivis par la Troisième République.



L'exposition *Bons Baisers de Paris* propose une promenade joyeuse et ensoleillée. En s'appuyant probablement sur de multiples photographies et cartes postales, l'artiste donne vie à ce Paris de la Belle Epoque et des Années folles, avec un sens aigu du détail.

Léon Zeytline aime peindre tout autant à l'huile qu'à l'aquarelle et à la gouache. Son dessin est si précis que ces paysages sont comme autant de cartes postales à partager. Le peintre a vécu de la vente de ses tableaux dont près de cinq cents célèbrent Paris. Les amateurs ont également apprécié d'autres sujets comme ses marines.

Ses œuvres sont conservées encore aujourd'hui chez des particuliers. Seuls les musées Carnavalet, de Hambourg et de Mulhouse possèdent quelques tableaux.

Cette exposition inédite est organisée à l'occasion de la publication du catalogue raisonné de l'œuvre de Léon Zeytline par Pierre Zoghbi.

Repères biographiques

7 octobre 1885	Naissance de Léon Zeytline à Paris. Ses parents sont russes.
1889	Mort du père de Léon. Sa mère retourne en Crimée à Théodosie.
1897- 1900	Il débute sa formation artistique auprès du grand peintre arménien Aïvazowsky.
1900-1906	A Moscou, il étudie durant six ans à l'école de peinture et de sculpture.
1906	Il voyage en Finlande et dans les pays baltes. Puis il s'installe à Paris où il devient illustrateur de contes pour enfants dans une maison d'édition. C'est probablement durant cette période qu'il peint bon nombre de tableaux, huiles et gouaches, racontant la vie parisienne à la Belle Epoque.
1906-1916	Il est illustrateur de chroniques judiciaires dans le <i>Miroir Illustré</i> .
Jusqu'en 1918	Ses dessins sur les combats et la vie des soldats dans les tranchées sont publiés dans la presse et parfois en cartes postales.
1918-1925	Les Années folles animent à nouveau Paris. Zeytline y trouve des sujets à peindre.
1925	Mariage avec Mademoiselle Anne-Marie Bisch. Il s'installe en Alsace à Saint-Louis, puis à Rixheim de 1947 à 1949, enfin à Mulhouse.
1948	Séjour aux Etats-Unis. Tableaux de clubs de jazz.
Vers 1950	De multiples expositions personnelles présentent ses œuvres dans des galeries en France, en Allemagne et en Suisse. Il est également connu pour avoir peint de nombreuses marines.
1962	Mort de Léon Zeytline.

Les Expositions universelles

Léon Zeytline pratique intensément la gouache et l'aquarelle sur des feuilles de grandes dimensions avec maestria. Son dessin est solide avant la mise en couleur. La description architecturale est particulièrement précise.

Toutes les scènes sont animées de personnages en promenade qui permettent de découvrir les quartiers de Paris réaménagés sous l'impulsion de Napoléon III dès le milieu des années 1850. Les Expositions universelles ont également créé de nouveaux quartiers temporaires ou pérennes qui façonnent la capitale comme le montrent les gouaches exposées dans la vitrine.



L'Exposition universelle de 1900, Pavillons des Nations

La première gouache montre une vue panoramique des quais de Seine avec les pavillons de l'Exposition universelle de 1900. C'est une ville éphémère sur plusieurs hectares qui attire plus 51 millions de personnes alors que la France n'en compte que 41 millions. Sur le fleuve, un bateau mouche navigue à la vapeur pour déplacer ces touristes modernes.

Dans la seconde, vous apercevez un monument flanqué de deux tours, vu depuis le pont d'Iéna. Il s'agit du premier palais du Trocadéro construit en 1878 pour accueillir deux musées et une salle de spectacle. Son style mauresque fut fortement contesté durant soixante ans. Il est remplacé en 1937 par le palais actuel de style art déco.



Le Pont d'Iéna et le Trocadéro - Exposition universelle de 1900

Ces vues sont précieuses en raison de leur rareté.

L'Opéra

La nouvelle « Académie impériale de musique et de danse » est édifiée à l'instigation de l'Empereur Napoléon III.

Contre toute attente, c'est le jeune mais brillant Charles Garnier qui remporte le concours face aux grands architectes de l'époque, notamment Viollet-le-Duc.

Achévé en 1875 après la chute de Napoléon III, l'Opéra Garnier reste le symbole du style Second Empire et, pour Théophile Gautier, la « cathédrale mondaine de la civilisation ».



Place de l'Opéra



Avenue de l'Opéra, vue de l'Hôtel du Louvre

Léon Zeytline a peint plusieurs tableaux de l'opéra, dont *L'Avenue de l'Opéra, vue de l'Hôtel du Louvre*. C'est une composition peu conventionnelle en raison de la perspective aérienne.

Toutes les lignes du tableau convergent sur la façade et la coupole illuminées de l'opéra Garnier.

L'avenue et les trottoirs sont larges, les vélums des commerçants et des terrasses de cafés reflètent le soleil éblouissant. Les attelages circulent à droite. Les réverbères rythment la chaussée.

La touche énergique du peintre participe à la frénésie de la scène, véritable théâtre en plein air.

Pour peindre ce grand paysage urbain, Léon Zeytline s'est très probablement servi de clichés photographiques pris depuis l'Hôtel du Louvre. Mais la lumière chaude et la multitude de petits personnages sont des marques spécifiques de sa manière de peindre.

Les grands magasins

Les grands magasins sont nombreux à ouvrir dans les années 1850-60. Le *Printemps*, fondé en 1865 par Jules Jaluzot, est inauguré en 1910. Sa frise en mosaïque scintille toujours aujourd'hui.

D'autres enseignes comme la *Samaritaine* ou *La Belle Jardinière* sont installées sur les quais de Seine près du Pont-Neuf.

Dans cette révolution dans la vente du commerce au détail initié par le *Bon Marché* avec Aristide Boucicaut, il faut se démarquer de ses concurrents. Ces chefs d'entreprise font alors appel à des architectes pour édifier de véritables « cathédrales du commerce », selon les mots d'Emile Zola. Coupes, escaliers majestueux, éclairage à l'électricité, richesse des produits proposés, font de ces lieux des sites touristiques à ne pas manquer.

Léon Zeytline est bien dans l'air du temps avec ce sujet peint.



Le Boulevard haussmann et les magasins du Printemps



Débarcadère du Châtelet, au Pont au change



Pont Neuf et magasins Belle jardinière

Les terrasses des cafés

Canotiers pour les messieurs, toilettes claires pour les dames. Des regards qui se croisent... Des tables de bistro et des chaises en rotin ou en en bois courbé animent les trottoirs des quartiers à la mode. Il en est de fort célèbres comme le Flore. C'est le temps de flâner, de regarder le spectacle de la rue.

Mais depuis quand les cafés sont-ils devenus emblématique d'un certain art de vivre ?



Divinité devant le Flore

Si le café est consommé au 17^e siècle en Europe grâce au commerce des Vénitiens, c'est au 18^e siècle qu'il devient une véritable institution, comme le Procope qui accueillait philosophes et écrivains des Lumières. Mais au 19^e siècle, les temps changent. Les cafés et les brasseries sont des lieux pour être vus. C'est le monde des dandys et des amazones du café de la Paix, des rencontres furtives avec des midinettes, ces couturières si nombreuses en cette capitale de la mode.

Comme vous pouvez le constater dans cette salle d'exposition, les femmes sont très présentes dans les tableaux de Zeytline. Elles conversent entre amies, scrutent la rue et les passants, parfois seules ou accompagnées. Bien souvent quelques unes regardent fixement le spectateur et l'interpellent. Quelle assurance dans leur port de tête !



Un gentilhomme entreprenant

Leur attitude surprend. Par le passé, les cafés étaient réservés à la gent masculine. Mais avec la Belle Epoque, les parisiennes deviennent plus libres d'aller et venir dans la ville qu'en province. Cette liberté acquise est l'un des traits essentiels de la parisienne, un nouveau type de femme.

Comment l'artiste travaillait-il ? Faisait-il poser des modèles ? Il est impossible de le dire. Mais quelle justesse dans l'observation des attitudes, jusqu'au geste des garçons de café vêtus de leur veston aux multiples poches et d'un grand tablier blanc.

Les moyens de transport

La peinture de Zeytline est comme un inventaire à la Prévert. Impériale, omnibus américain, bus Schneider, tramway, calèche, métro, train, carriole et charrette, sans oublier les bicyclettes et les piétons, circulent dans Paris.

La multiplication des manufactures et des usines, l'essor de l'artisanat et du commerce, participent au dynamisme de la capitale qui ne cesse de voir ses quartiers et sa population s'agrandir. Il faut déplacer toujours plus de monde. C'est d'ailleurs une compétition féroce qui s'ouvre entre les entrepreneurs et les industriels pour faire aussi voyager des millions de touristes pour l'Exposition universelle de 1900.



Fulgence Bienvenüe est l'ingénieur qui supervise le chantier pharaonique du métro parisien. L'architecte Hector Guimard laisse son nom aux entrées de métro qu'il dessine comme celle que vous pouvez admirer avenue de Villiers. Avec ses courbes souples, l'Art nouveau (surnommé le « style nouille » par ses détracteurs) est le style

de la Belle Epoque par excellence.

En 1853, les premières voitures à impériale circulent dans Paris, inspirées des modèles londoniens. Un étage est accessible par un escalier situé à l'arrière. Elles sont tractées par trois chevaux et suivent des itinéraires fixes. En 1861, 21 lignes desservent Paris et les villes voisines avec 300 correspondances possibles. Un monopole est accordée la Compagnie générale des omnibus pour les exploiter et les développer.

Mais à la même époque, d'autres concessions sont accordées pour mettre en place un nouveau moyen de transport : les premiers tramways hippomobiles. Ce sont des voitures tractées par deux chevaux qui circulent sur des rails insérées dans la chaussée. Le tramway offre plus de confort pour les voyageurs et moins d'effort pour les animaux. Il est aussi appelé l'omnibus américain ou le chemin de fer américain. Plus de 40 personnes peuvent être transportées grâce à l'étage supérieur.

Place Saint-Germain des Prés



Mais en 1913, les chevaux tirent leur révérence, non sans mal pour les cochers et les palefreniers. Ces corporations disparaissent petit à petit du paysage parisien, de même que le bruit des sabots et l'odeur des chevaux.

Le tramway électrique

Tramway électrique et calèche dans la même rue, est-ce possible ?

Le peintre témoigne une nouvelle fois des développements des transports et des inventions techniques qui se multiplient au tournant du siècle.

La gouache présentée ici donne à voir un tramway qui capte l'électricité par un trolley en contact avec un fil aérien. C'est cette technologie qui est finalement retenue après bien d'autres inventions étudiées et testées.

En effet de nombreuses tentatives innovantes virent le jour durant le dernier quart du 19^e siècle. En 1876, le premier tramway à vapeur reliait les gares Montparnasse et Austerlitz. L'air comprimé et l'électricité par accumulateurs furent aussi expérimentés dans les années 1890.

Le tableau a bien pu être peint entre 1900 et 1914, puisque l'on aperçoit une bouche de métro sur la droite ; et les voitures hippomobiles, encore très nombreuses à cette époque, disparaîtront progressivement dans l'entre-deux-guerres.

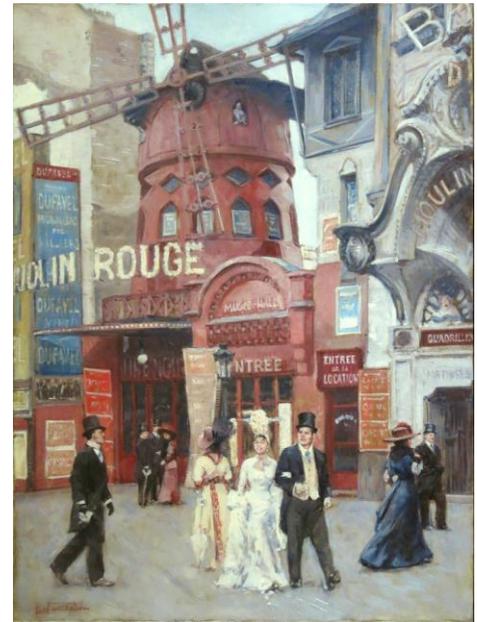
Tramways et calèches boulevard du Temple



Le Moulin Rouge

Le Moulin Rouge, installé au pied de la butte Montmartre, ouvre ses portes en 1889 dans un jardin agrémenté d'un gigantesque éléphant. On y vient surtout pour s'encanailler gaiement. En 1902, il se transforme en opéra concert. Son succès repose sur des spectacles avec des changements de décors rapides. C'est l'époque de Mistinguett et des premières revues aux magnifiques plumes d'autruche colorées.

Le Moulin Rouge a été peint par d'innombrables artistes. Dans son tableau, Zeytline prend le temps de décrire tous les éléments décoratifs architecturaux, les textes et les panneaux pour l'entrée des salles et de la billetterie, les affiches pour les spectacles du music hall. Les couleurs sont riches et chatoyantes. Zeytline dessine au pinceau sa composition avec une assurance certaine. Les photographies d'époque du Moulin Rouge confirment la précision des détails qui caractérisaient ce lieu jusqu'en 1915. Malheureusement, le 27 février, un incendie ravage le célèbre cabaret. Ce n'est que dans les années 20 qu'il put être reconstruit. Néanmoins, une grande partie de la façade Art Nouveau reste perdue à jamais. Le tableau n'en est que plus précieux.



Moulin Rouge Palace

Les nuits parisiennes

Cette dernière salle d'exposition présente des scènes des nuits parisiennes et de ses cafés-concerts. Les femmes occupent toujours une place prépondérante dans l'œuvre de Zeytline. Elles charment les messieurs tandis que les bulles de champagne scintillent à la lumière d'un chandelier. Flûte et cigarettes permettent également de faire passer le temps entre amies. Souriantes, effrontées, parfois



Deux jeunes femmes à dîner

tristes, ce sont les petites femmes de Paris déjà chantées par Offenbach et peintes par Manet et Toulouse Lautrec. Mais leur allure change, les robes, le maquillage, les coiffures laissent penser que certains de ces tableaux ont été peints dans les années 20.

De ces portraits anonymes, Zeytline nous livre leur âme. Rarement l'artiste montre ces personnages un brin nostalgique ou rêveur comme ce violoniste observant cette jeune femme qui semble partir discrètement.

Zeytline aima ce Paris festif, sous ses airs d'élégance un brin canaille. Il vécut de sa peinture qui fut appréciée pour ses qualités artistiques, mais également pour avoir su si bien saisir l'esprit grisant de Paris. C'est peut-être le cœur de son talent qui lui permet de se démarquer d'autres peintres qui firent aussi de la capitale le sujet principal de leur travail.

Après y avoir passé probablement une vingtaine d'année, en 1925, il s'installe en Alsace jusqu'à sa mort en 1962 auprès de Mademoiselle Bisch qu'il épouse cette année-là. Il laisse une œuvre considérable à découvrir.



Le Violoniste affectueux